

dont les bras armés de poignards et ramenés violemment sur son sein, perçaient de mille coups le malheureux qu'on lui livrait. On ajoute que Marguerite de Navarre, indignée de cette cruauté, obtint de son époux la destruction de *la Vierge-de-fer*, dont le souvenir vit encore comme un épouvantail dans la mémoire des habitants.

Dans une des salles basses de ce château, se passait, en 1569, une de ces horribles scènes, trop communes dans nos guerres de religion, et qu'il faudrait, pour l'honneur de notre nation, pouvoir effacer de l'histoire. Le Béarn était alors, plus qu'aucune province, déchiré par la guerre civile. Le célèbre Gabriel de Lorge, comte de Montgomery, le même qui avait eu le malheur de tuer involontairement Henri II dans un tournoi, commandait l'armée protestante. Il venait de faire prisonniers, au château d'Orthez, dix seigneurs catholiques, outre le brave Terride, leur chef, en vertu d'une capitulation qui leur assurait la vie sauve. Il les amena au château de Pau, où il leur fit servir un repas, à la suite duquel ils furent tous égorgés de sang-froid, à l'exception de Terride, que Montgomery réserva pour l'échanger contre son frère, prisonnier des Catholiques (1). Cet acte atroce ne pouvait avoir pour excuse la Saint-Barthélemy, à laquelle il fut antérieur de trois ans, mais il sembla destiné à inaugurer cette date si tristement célèbre dans nos annales, puisqu'il eut lieu également le jour néfaste de saint Barthélemy. S'il faut en croire Bayle (2), Montgomery, en égorgeant ses prisonniers, n'aurait fait qu'obéir à Jeanne d'Albret, qui n'avait pas voulu reconnaître la capitulation. Mais alors la loyauté exigeait qu'il les réintégrant dans le château d'Orthez. On regrette de voir un fait aussi odieux peser sur la mémoire de la mère d'Henri IV.

(1) De Thou, lib. 45. La Popelinière, *Histoire des troubles*, liv. VIII.

(2) Article *Jeanne d'Albret, reine de Navarre*.